LE NOM DE LA FEMME EN LANGUE AMAZIGHE [1]

Par
Hammou DABOUZ

« C'est cette sur-vie de petits parlers disséminés qui, tous ensemble, font la richesse dynamique et la force de la langue amazighe. » H.D.

L'ensemble de communautés d'une même langue est toujours soumis aux différents et divers facteurs tels l'histoire, l'économie et la politique. Il est aussi influencé par l'étendue géographique. Les liens qui unissent la langue et la société sont très étroits à tel point qu'il est impossible de parler de la langue sans parler de la société. Et la langue reste toujours le résultat des situations sociales, culturelles, économiques… et politiques qui se suivent dans le temps et dans l'espace.

La langue amazighe comme d'ailleurs toute langue, et avec ses stratifications inter dialectales, ne fournit pas particulièrement au plan lexical, un cas d'homogénéité. Elle connaît un ensemble de variantes dialectales aussi riche et aussi diversifié. Même si l'on reste dans un même champ sémantique, l'image sémantique d'un mot peut se différer plus au moins sensiblement d'un système dialectal à un autre.

La superficie (aussi bien que la vaste étendue préhistorique et historique) que se partagent les variantes amazighes est tellement immense que cela n'est pas sans entraîner une hétérogénéité aux plans phonétique et lexical(-sémantique). La discontinuité territoriale et L'écart lexical sont dus aussi aux modifications des situations sociales et politiques en entraînant des répercussions sur la langue et des mutations dans le comportement linguistique.

Les sons et leur(s) signification(s) sont indissociables de la vie la plus profonde de l'Amazighe, à distinguer la valeur lexicale d'un mot et la (les) situation(s) contextuelle(s) où le mot est employé, puisqu'un seul mot peut avoir plusieurs significations (polysémie), déjà pour un même dialecte. La concordance lexicale en Amazighe n'est en grande partie imparfaite que d'apparence, et ce, à cause de la parenté génétique qui comporte d'amusants glissements et évolutions de sens et de forme. Dans beaucoup de cas on n'arrive pas à avoir ce qu'on cherche dès le début. Mais dans la quasi totalité des situations de souche amazighe, on peut généralement finir par trouver un correspondant dont la racine est attestée dans les parlers en comparaison, en suivant les parallélismes reconnus dans l'état amazighe général.

On peut commencer dans des questions à connaître les éléments qui constituent les sons les plus irréductibles, ensuite les sons proprement dits, puis les possibilités de combinaisons de sons, c'est-à-dire racine, mot et enfin combinaison et fusion de deux racines, voire plus. Cependant les frontières entres ces niveaux restent discutables. Ce n'est pas comme l'exactitude mathématique qui consiste à dire que la somme des angles d'un triangle soit toujours égale à la somme de deux angles droits.

Au stade actuel de connaissances de la langue amazighe, les variantes sont dues aux différentes transformations lexicales, dont il peut être évoqué la métathèse, la dissimilation, la réduction et l'augmentation, l'assimilation, le changement phonétique, l'effacement et la disparition de la composition, le nivellement…et l'alternance.

Bien que les phénomènes concernant la variation lexicale sont d'une énorme complexité, je me bornerai dans ce papier à aborder le terme **Tameṭṭuḍt** afin d'esquisser et d'exposer une idée sommaire illustrant la situation générale de ce substantif.

Tameṭṭuḍt [2] « femme, épouse... », qui, au singulier, a su se conserver dans la quasi totalité des parlers sans qu'un autre nom usant d'une racine autre que celle de ce dernier n'a

pu le supplanter, est un substantif dont le rapport signifié/signifiant a depuis longtemps attiré les amazighisants, et dont le correctif mérite d'être apporté.

Allant de l'évidence que, en raison de leur appartenance au même système(-héritage) linguistique, la parenté structurale et les correspondances dans l'ensemble des variantes amazighes ne sont pas fortuites, le terme **Tameṭṭuṭ** (ou avec une autre forme transcriptive : **tameṭṭuḍt**) est morphologiquement et sémantiquement identifié par rapport à la forme verbale **ṭṭeḍ** « téter le lait au sein », dont la racine est solidement distribuée dans les sociétés linguistiques amazighes. Ce verbe est connu sous différentes prononciations de la plupart, si non de tous les dialectes amazighes attestés (3), excepté celui des Touaregs (parler de l'Aheggar).

La situation qui vient d'être mise à la lumière n'a pas été vue. Selon Werner VYCICHL, le nom tameṭṭut (variante acoustique attestée en Kabylie, en Algérie centrale, à Nefoussa, à Gourrara, chez les Beni Snous...) est à rapprocher au verbe mḍey « goûter, déguster... » dont il précise que cette interprétation était dégagée par BEN SEDIRA. D'un autre coté, A. BASSET avait incorrectement tenté de ramener ce nom au verbe mḍu « prendre femme... ». Ces deux tentatives d'interprétation ont le tort d'avoir recours à des données basées sur des unités qui ne sont pas en rapport ni de signifiant ni de signifié avec la variante tameṭṭut (4). Le sentiment linguistique peut être trompant, et il y a là une différence à faire entre ce qui peut être et ce qui est démontrable. F. DE SAUSSURE dit : « ce qui importe dans le mot, ce n'est pas le son lui-même, mais les différences phoniques qui permettent de distinguer ce mot de tous les autres, parce que ce sont elles qui portent la signification. »

La variante tameṭṭut que l'on a voulu faire coïncider de manière superficielle avec les formes verbales mḍey et mḍu (le phénomène de ressemblances morphologiques et accidentelles est rencontré dans l'ensemble amazighe), afin d'arriver à lui coller leurs sens, ne permet pas d'après les matériaux que le système linguistique amazighe offre de se pencher sur ces interprétations. La perturbation sur laquelle on s'est basé est certes due au fait que par suite d'une évolution phonique, la forme tameṭṭut, qui, de façon apparente et déroutante, laisse songer à *m-**Ḍ** (l'astérisque désigne le caractère hypothétique de la forme), a partiellement rompu le lien avec **Tameṭṭuṭ** dont on n'avait pas vu le rapport morpho-sémantique avec le verbe primaire ṭṭeḍ.

A partir même du verbe mḍey « goûter », la forme hypothétique tameṭṭuyt ne peut pas être admise. La forme plurielle kabyle ti-meṭṭu-yin avait probablement poussé à associer ce nom avec le verbe mḍey pour supposer le singulier ta-meṭṭuy-t. Mais au regard de l'examen de la situation pan-amazighe, cette étymologie ne peut avoir d'appui, ceci pour au moins 4 raisons :

1. Le pluriel kabyle timeṭṭuyin(5) ne représente déjà qu'une spécificité sur laquelle on ne peut pas être conduit à tirer une conclusion globale.
2. La forme tameṭṭu(y)t n'est nulle part attestée pour même être amené à avancer l'hypothèse : *tameṭṭu(y)t > tameṭṭut.
3. Le pluriel timeṭṭuyin, où la semi-voyelle /y/ ne fait partie que de l'indice du pluriel féminin ti----yin, ne doit faire songer à l'hypothèse tameṭṭu(y)t. Ceci est causé par l'assimilation de /ṭ/ en /t/ dans la variante tameṭṭut, ce qui, bien entendu, donne le pluriel kabyle ti-meṭṭu-yin (dont la formation isolée ne devrait pas être très ancienne), et non pas (plus ?) timeṭṭuṭin, timeṭṭaṭ…
4. Le plus important est que, en dehors du Kabyle, la morphologie **tameṭṭuṭ** est relevée. En étant bien maintenue, elle est en harmonie avec les données sémantico-lexicales générales. Il va de soi qu'il n'existe pas des faits dialectaux isolés, mais des systèmes langagiers complexes aussi bien que solidaires, localisables dans l'espace et, à un degré très moindre, dans le temps.

En passage, on signale cependant que le terme **tameṭṭuṭ**, dans le « DICTIONNAIRE des Racines BERBERES Communes », de Mohand Akli HADDADOU, est classé, au même titre

que timiṭ (nombril…), dans la même famille lexicale à racine MḌ. Or, cette autre ressemblance accidentelle a dû se produire suite à l'évolution : **Tameṭṭuṭ** > Tameṭṭut**.** Là on a recouru à une similitude phonétique apparente sans aucun rapport avec le contenu. On est parti d'un jeu d'une ressemblance trompeuse et d'une approximation phonétique pour rapprocher les deux termes en question. Le terme timiṭ « petite bouche, petite ouverture, nombril, cordon ombilical… » qui est construit sur la racine bilitère MḌ véhiculant la notion de « ouverture, bouche, orifice… », devrait être rapprocher de imi « bouche ». On fait remarquer là que le terme timiṭ n'est que le diminutif de imi. La diachronie se présente dans ce cas comme suit : MḌ > M, disparition de la deuxième radicale dans le terme imi « bouche ».

Ceci dit, et au champ de la comparaison, les analogies inter-dialectales permettent de montrer, à partir de données dialectologiques probantes, que le terme **tameṭṭuṭ**, en occupant sur le terrain lexical la case d'un titre spécifique, présente un déverbal (à préfixe m-) issu du verbe pan-amazighe ṭṭeḍ, à bilitère **ḌḌ** :

tameṭṭuṭ **=** ta---t + m + ṭṭeṭ.

Indice du fém. sing. Préfixe de dérivation passif Téter le lait au sein

Dans le cas de la version tameṭṭut attestée en Kabyle (6), voire ailleurs, la position à la fin du terme est responsable du fait qu'à la place de / ṭ / (résultant de l'influence combinatoire et surtout de la présence de la dentale occlusive sonore emphatique / ḍ / au voisinage du suffixe féminin / t /) il y a le / t /. Ce qui ramène à dire que tout bonnement cette forme phonique, ayant acquis une certaine indépendance morphologique, devient méconnaissable, donc elle n'est plus d'apparence motivée dans l'ensemble de la famille lexicale à racine bilitères **ḌḌ,** mais qui est bien éclairée par les variantes verbales ṭṭeḍ et ṭṭeṭ, relevées même dans le dialecte kabyle. Il semble que le Touareg de l'Aheggar fait recours à un verbe à racine autre que celle de **tameṭṭuṭ** pour véhiculer le sens de « téter le lait au sein ». Il s'agit du verbe senkes, à sens factitif. Cependant, et d'après le dictionnaire de DE FOUCAULT, T. III, p. 996, les Imuhaq usent du verbe lḍeḍ (7) pour véhiculer le sens de « le fait de téter un animal, le sujet étant une personne ». Ce verbe peut sous un angle diachronique être expliqué par lḍeḍ < nḍeḍ, dérivé de ḍeḍ, et en accord avec l'évolution : /n/ > /l / attestée selon des régions amazigho-phones.

La parenté génétique, les enquêtes lexicales et les descriptions dialectologiques aident à faire savoir que des situations d'évolution multi-linéaires, aussi complexes qu'elles paraissent, interviennent et changent par voie de conséquence l'aspect des mots dont le repérage de la racine devient difficile (si non impossible), aussi bien que phénomènes mouvants dans l'ossature lexicale de l'Amazighe (8). Ceci fait partie du caractère dynamique de toute langue vivante.

Quant au sens véhiculé de « celle qui allaite » au sens factitif et non pas passif comme le montre le morphème dérivationnel « m », l'existence du nom de la femme an amazighe suivant la forme **tameṭṭuṭ** analysée supra en : ta---t +m +ṭṭeḍ pose un certain problème d'incompatibilité du rapport signifié/signifiant. C'est en allant au Maroc central (source orale) que l'on puisse trouver le nom d'agent **tamsuṭṭeṭ** « qui allaite » selon lequel on est conduit à déduire la reconstruction suivante :

tamsuṭṭeṭ **=** ta---t + ms + ṭṭeḍ.

Indice du fém. sing. Préfixe de dérivation passif-factitif téter le lait au sein

En analysant l'ensemble général et, notamment, la forme **tamsuṭṭeṭ** harmonieusement intégrés dans la famille lexicale (9) à bilitère **ḌḌ** qui, sans distinction dialectale, fournit des variantes : ṭṭeḍ, ṭṭeṭ... « téter, sucer le lait au sein », suḍeḍ, suṭṭeḍ, suṭṭeṭ... « allaiter, faire téter au sein », asuḍeḍ, asuḍeṭ, asuṭṭeṭ, asuṭṭeḍ... « fait de faire téter au sein », uṭṭuḍ, uḍuḍ...

« Tétée au sein », ineṭṭeḍ [10] « c'est contagieux », iweṭṭeḍ [11] « lente »..., qu'on peut aisément reconstruire la forme diachroniquement antérieure ***tamseṭṭuṭ** (l'astérisque indique que la forme n'est pas attestée) où le morphème dérivationnel factitif arrange bien les choses**.**

De ce qui précède, le nom ***tamseṭṭuṭ** devrait former une originalité pan-amazighe. En dépit qu'il n'est pas attesté de nos jours, il peut être, selon les règles de formation et le critère d'intégration, expliqué et appuyé par l'examen de l'ensemble linguistique amazighe. Comme il est constaté supra, cette famille lexicale connaît des réalisations de prononciation, suivant la phonologie propre à chaque dialecte, voire parler. La variante sous-standard tame**ṭ** attestée en Touareg de l'Aheggar, même si elle forme apparemment une unité éloignée et plus isolée que d'autres, doit aussi être objectivement ramenée à **tameṭṭuṭ,** attesté en Touareg des Iwllemmeden et en Tamachaq (région d'Agadez). Il s'agit pour le cas de la variante apocopée tameṭ de la réduction de la radicale **Ḍ**, d'où la reconstruction : **tameṭṭuṭ >** tame**ṭ,** donc **ḌḌ** > **Ḍ** (qui est une évolution due à la chute de la deuxième radicale)**.**

A partir de traits phonologiques pertinents, il est bien établi que la distinction non tendu /tendu entre / ḍ / et / ṭṭ / au sein du système de la communication linguistique amazighe est profonde, même si certains parlers tendent actuellement à préférer partiellement la réalisation / ḍḍ /. Ceci permet de dire que le / ṭṭ /, présent dans **tameṭṭuṭ**, est l'équivalent tendu ou allongé de / ḍ /. Ainsi, la tension de / ḍ / se transforme en / ṭṭ / (et la non tension de / ṭṭ / devient / ḍ /). Alors qu'à la fin de **tameṭṭuṭ**, le / ṭ / provient de l'interférence des phonèmes / ḍ /, unité appartenant au radical dérivé **meṭṭuḍ**, et / t /, suffixe du féminin singulier.

En conclusion, les phonèmes / ḍ / et / ṭ / ne sont que l'allophone d'un même phonème. Même si ces règles ne paraissent pas rigoureusement systématiques dans certaines aires dialectales, elles doivent être très anciennes dans la langue amazighe.

En passant, nous arrêtons un petit peu sur les deux règles phonétiques qui gouvernent dans le sens évoqué supra :

1ère Règle : le / ṭṭ / dans le verbe ṭṭes (dormir, s'allonger...) résulte de la tension de / ḍ / présent dans iḍes (sommeil...).

2ème Règle : chez par exemple les Mozabites (dorénavant, At Mzab), timekreṭ [12] « voleuse », qui, du point de vue genre, se distingue par rapport à la forme nominale masculine imekreḍ « voleur », illustre le / ṭ / final qui se résulte de la combinaison de / ḍ / et / t /. D'ailleurs, le nom **tameṭṭuṭ** sert à lui seul à illustrer ces deux processus.

Le mieux est peut-être de présenter un petit relevé lexical inter dialectal qui, en étant bien réparti sur ces deux règles, peut être représenté comme suit :

/ ḍ / ----------------- tension-----------------→ / ṭṭ / (réduit dans des cas à / ṭ /),
/ ḍ / + / t / (et jamais dans l'ordre inverse : / t / + / ḍ /) ---- voisinage----→ / ṭ /.

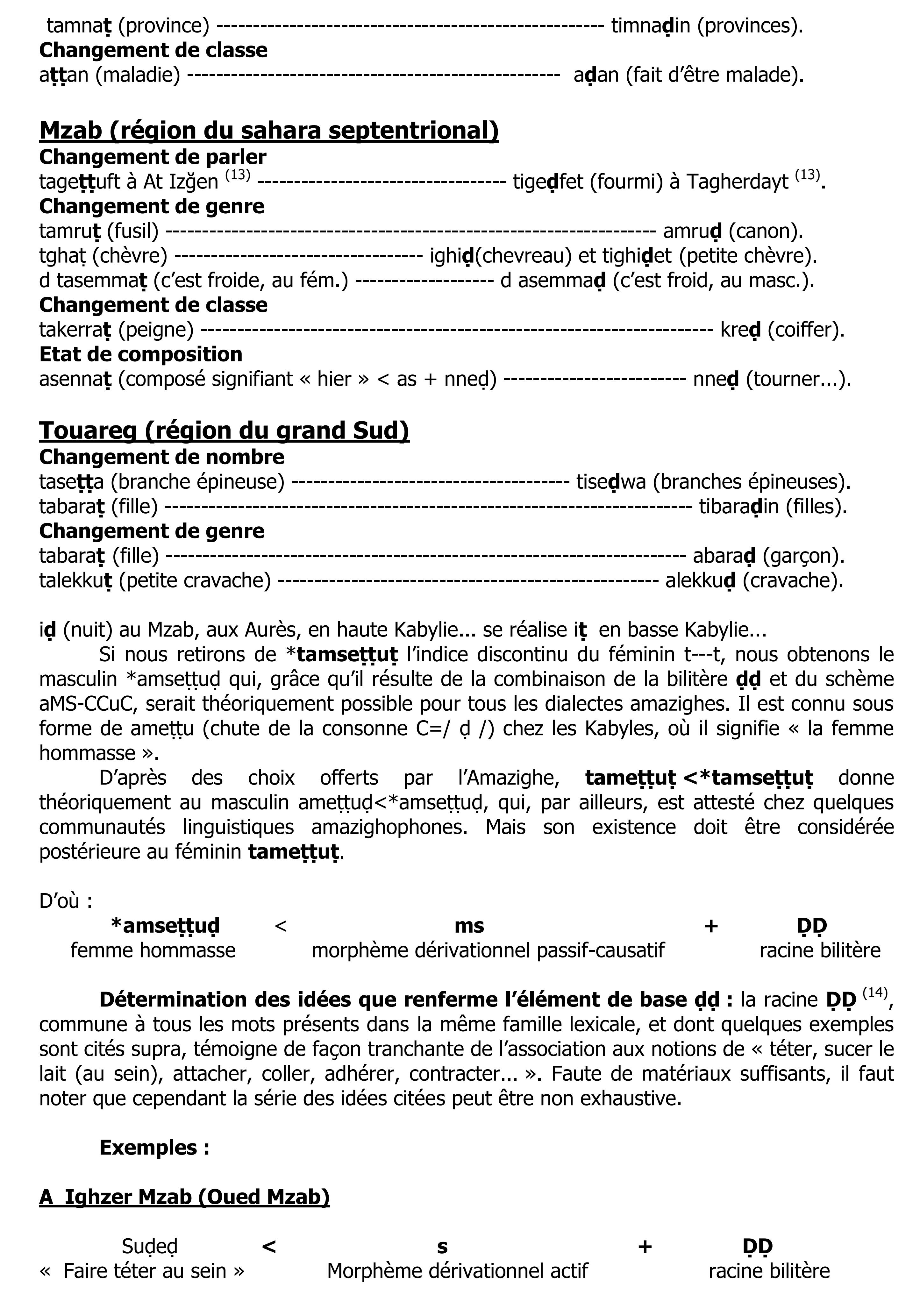
Voici quelques exemples illustratifs attestés dans trois régions éloignées les unes des autres :

Kabylie (région du Nord)

Changement de parler
ṭṭe**ḍ** (téter) en haute Kabylie ------------------------------------- ṭṭe**ṭ** en basse Kabylie.
a**ḍ**ar (pied) en haute Kabylie ----------------------------------- a**ṭ**ar en basse Kabylie.
i**ḍ**elli (hier) en haute Kabylie -------------------------------------- i**ṭ**elli en basse Kabylie.

Changement de genre
a(âe)bbu**ḍ** (ventre) -------------------------------- ta(âe)bbu**ṭ** (diminutif de a(âe)bbu**ḍ**).
ayazi**ḍ** (coq) -- tayazi**ṭ** (poule).

Changement de nombre
tawe**ṭṭ**uft (fourmi) --- tiwe**ḍ**fin (fourmis).
tase**ṭṭ**a (branche) --- tise**ḍ**wa (branches).
tajerwi**ṭ** (lambeau) --- tijerwi**ḍ**in (lambeaux).



tamnaṭ (province) --- timnaḍin (provinces).
Changement de classe
aṭṭan (maladie) -- aḍan (fait d'être malade).

Mzab (région du sahara septentrional)

Changement de parler
tageṭṭuft à At Izǧen [13] ----------------------------------- tigeḍfet (fourmi) à Tagherdayt [13].
Changement de genre
tamruṭ (fusil) -- amruḍ (canon).
tghaṭ (chèvre) ----------------------------------- ighiḍ(chevreau) et tighiḍet (petite chèvre).
d tasemmaṭ (c'est froide, au fém.) ------------------- d asemmaḍ (c'est froid, au masc.).
Changement de classe
takerraṭ (peigne) -- kreḍ (coiffer).
Etat de composition
asennaṭ (composé signifiant « hier » < as + nneḍ) ------------------------- nneḍ (tourner...).

Touareg (région du grand Sud)

Changement de nombre
taseṭṭa (branche épineuse) ------------------------------------- tiseḍwa (branches épineuses).
tabaraṭ (fille) -- tibaraḍin (filles).
Changement de genre
tabaraṭ (fille) --- abaraḍ (garçon).
talekkuṭ (petite cravache) -- alekkuḍ (cravache).

iḍ (nuit) au Mzab, aux Aurès, en haute Kabylie... se réalise iṭ en basse Kabylie...

Si nous retirons de *__tamseṭṭuṭ__ l'indice discontinu du féminin t---t, nous obtenons le masculin *amseṭṭuḍ qui, grâce qu'il résulte de la combinaison de la bilitère **ḍḍ** et du schème aMS-CCuC, serait théoriquement possible pour tous les dialectes amazighes. Il est connu sous forme de ameṭṭu (chute de la consonne C=/ ḍ /) chez les Kabyles, où il signifie « la femme hommasse ».

D'après des choix offerts par l'Amazighe, **tameṭṭuṭ <*tamseṭṭuṭ** donne théoriquement au masculin ameṭṭuḍ<*amseṭṭuḍ, qui, par ailleurs, est attesté chez quelques communautés linguistiques amazighophones. Mais son existence doit être considérée postérieure au féminin **tameṭṭuṭ**.

D'où :

***amseṭṭuḍ**	<	**ms**	**+**	**ḌḌ**
femme hommasse		morphème dérivationnel passif-causatif		racine bilitère

Détermination des idées que renferme l'élément de base ḍḍ : la racine **ḌḌ** [14], commune à tous les mots présents dans la même famille lexicale, et dont quelques exemples sont cités supra, témoigne de façon tranchante de l'association aux notions de « téter, sucer le lait (au sein), attacher, coller, adhérer, contracter... ». Faute de matériaux suffisants, il faut noter que cependant la série des idées citées peut être non exhaustive.

Exemples :

<u>A Ighzer Mzab (Oued Mzab)</u>

Suḍeḍ	**<**	**s**	**+**	**ḌḌ**
« Faire téter au sein »		Morphème dérivationnel actif		racine bilitère

Uṭṭuḍ	**<**	**ḌḌ**		
« tétée au sein »		racine bilitère		

En Kabylie

Ineṭṭeḍ	**<**	**n**	**+**	**ḌḌ**
« c'est contagieux »		morphème de dérivation passif		racine bilitère

Le terme femme en langue amazighe, fondé précisément sur le sens de téter le lait au sein, est bien celui qui, aux plans du signifiant et du signifié, est compatible avec la forme **tameṭṭuṭ** provenant de ***tamseṭṭuṭ.** Et ***tamseṭṭuṭ** peut se traduire par : « celle qui fait allaiter (le lait au sein) ». En passant, on attire l'attention que nous sommes en présence d'une dérivation complexe (/m/+/s/) relevée dans le cas de tamsuṭṭeṭ. La combinaison des morphèmes dérivationnels ne doit être représentée dans l'ensemble des variantes que par un très petit nombre de cas.

Il semble qu'il y a sur le terrain socio-linguistique une tendance (générale ?) selon laquelle le titre de **tameṭṭuṭ** ne peut plus être appliqué sur la femme répudiée, ou dont le mari est décédé ; il est remplacé par taheǧǧalt, tahejjalt (variantes de taheggalt), tanuḍeft... qui, selon les situations spécifiques, peut signifier veuve, divorcée ou encore la femme dont le mari est absent (pendant une durée). Cette étendue polysémique est attestée tout particulièrement chez les At Mzab.

A un autre plan, il est important de savoir qu'à partir des considérations socio-culturelles et religieuses actuelles, le sens de **tameṭṭuṭ** (en considération de la forme conceptuelle synchronique) est indirectement lié à celui d'engendrer, c'est-à-dire associé à la qualification d'être mariée, donc éventualité d'avoir des enfants, qui, selon notre culture et notre religion, sont la condition sine qua non de présupposer l'existence du mari. Il y a là l'idée de l'interprétation sémantique diachroniquement fausse, mais synchroniquement vraie. En fait, une langue populaire d'une dynamique diachronique et d'une très vieille culture orale arrive généralement à perdre la conscience de l'étymologie d'un mot et ce, avec l'écoulement des périodes. Un mot donné perd peu ou prou de son premier sens (changement, transfert, extension...) pour suivre un destin inconnu.

Quant à la forme panchronique ***tamseṭṭuṭ,** il n'y a pas d'indice évident sauf le témoignage de ṭṭeḍ qui, dans une régularité sémantique certaine, signifie « téter le lait au sein ». Ceci forme au sens positif un trait d'archaïsme (en usage et non périmé) qui, grâce à la conservation [15] du presque même sens dans l'état général, autorise à dire que nous pourrions penser que la supposition que **tameṭṭuṭ**[16] en tant que produit social, ait signifié « celle qui fait téter le lait au sein, donc celle de laquelle est né un(e) enfant (voire davantage) » ou un sens semblable, possède un fort degré de plausibilité et d'acceptabilité (fonction de l'interprétabilité) reposant sur le fait que chaque variante sociale a conservé des traits d'archaïsme remarquables. Et à partir du principe de l'exhaustion synchronique, ces traits de conservation vont en faveur de penser que le terme ***tamseṭṭuṭ** aurait pu tirer son étymologie du proto-amazighe qui, en remontant à la préhistoire, n'a jamais été attesté, et dont sa situation exacte nous échappe.

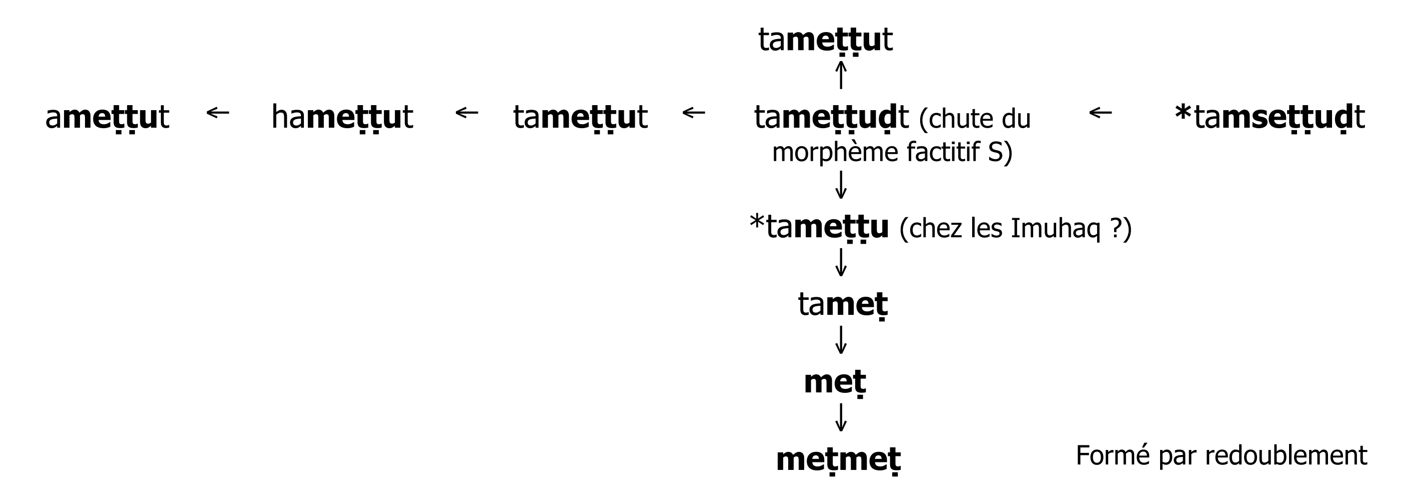
En songeant au rang de la femme et son rôle matriarcal dans l'organisation de la société amazighe préhistorique, il y a à préciser que les interprétations évoquées ci-dessus justifieraient et coïncideraient avec certains récits historiques et ce, selon les considérations-besoins de la société humaine de ces époques reculées. Il est largement admis que le statut dont avait bénéficié la femme durant la période antéislamique lui était très différent de celui d'à présent, la société amazighe ayant été durant des millénaires régie en référence au système matriarcal. Pour cela que le terme tisednan qui nous est parvenu, est un hyponyme du mot lionnes. Il y a même un conte qui date de l'époque de l'Agellid (roi) Juba II où il est utilisé le mot tisednan pour dire la gent féminine. Sans avoir la moindre intention de confirmer

une situation très lointaine, je dirais que ceci reste sujet à être éclairci en creusant un peu plus dans cette direction.

Dans l'état synchronique actuel de l'Amazighe, bien que le terme d'héritage commun **tameṭṭuṭ** connaît les pluriels timeṭṭaṭ, timeṭṭuṭin, timeṭṭuḍin..., admet morphologiquement des pluriels divers (provenant d'autres racines amazighes) et spécifiques, tels que tillawin, tisednan, tidma, tiḍiḍin qui, en raison de leur diversité synchronique, doivent être considérés comme le témoin d'une existence relativement récente (par rapport à la forme **tameṭṭuṭ** qui est bien évident à l'origine des pluriels timeṭṭuṭin, timeṭṭaṭ). La dialectologie amazighe peut bien expliquer ces situations qui, dans une unité diachronique profonde, sont liées à l'inspiration et aux matériaux linguistiques qu'exploite chaque dialecte, voire ensemble de dialectes. Cette portée n'appartient pas à la perspective du présent papier.

Pour conclure, toutes les variantes attestées tameṭṭut[17] (Kabyle, Tarifit, Tamazight, Ouargla...), tameṭṭaṭ (Ouarsenis), tameṭṭat (Bettioua du Rif), tameṭ, meṭ et meṭmeṭ (Touareg de l'Aheggar), hameṭṭut (Aurès), ameṭṭut (Chenoua) ... sont à remonter à la forme **tameṭṭuṭ (< *tamseṭṭuṭ)**, attestée de nos jours en Touareg des Iwllemmeden,… et chez les At Mzab de Berriane.

En tenant compte de l'évolution: / t / > / h / > / a /, et de ce qui précède dans le présent papier, je prends la liberté de m'amuser à avancer à partir du nom graphique ***t-a-ms-eṭṭuḍ-t** la série évolutionnaire morphologique qui peut être appelée le jeu diachronique à base synchronique (le sens de la flèche indique un état diachroniquement postérieur) :



La diachronie globale des racines lexicales se manifeste comme suit : **ḌḌ > Ḍ.**

Notes :

1. Terminologiquement, j'entends par langue amazighe tous les dialectes (étudiés ou pas) usités de nos jours à l'échelle internationale, y compris celui des Touaregs (ou, comme je préfère, des Imohaq).
   Il est lamentable de constater que, sans représenter un événement spectaculaire, des dialectes-cultures (combien sont-ils ?) ont dû mourir et disparaître à jamais ; d'autres continuent de céder irréversiblement le terrain en creusant leurs tombes éternelles. En raison de quoi la sauvegarde (description et établissement de dictionnaires même par groupe de parlers entre lesquels l'intercompréhension est évidente) de ces dialectes doit être l'une des préoccupations premières des chercheurs-lexicographes, voire des Etats Nord-africains et ce, pour permettre une évolution maîtrisable et équilibrée en s'approchant le plus que possible d'une harmonie écolinguistique.
2. Contraire à une certaine tendance transcriptive, je préfère transcrire un seul / ṭ / pour qu'il ne soit pas confondu avec l'état de tension / ṭṭ /, aussi bien que pour indiquer qu'il est le produit de : / ḍ / + / t /.

   A signaler que **tameṭṭuṭ** est partiellement abandonné dans certains parlers au profit d'autres formes comme tamghart, tulet...

Suite à un glissement, en Tacelhit, le terme tamghart usité pour véhiculer le sens de femme, est à l'origine employé pour donner vertueusement le sens de vielle femme. Il est une forme amazighe hyperonymique.

3. Je tiens à dire « tanemmirt » et à remercier très vivement tous les amis amazighophones qui m'ont permis, lors du temps (si court qu'il parait) que j'ai passé avec eux, d'accéder à leurs parlers maternels que je ressens si proches que le mien (Tumzabt).
4. L'essentiel de la méthode d'analyse des éléments lexicaux consiste à rechercher dans les éléments primaires qui se répètent aussi dans d'autres contenus, à condition que ça soit vérifié et confirmé dans l'ensemble des dialectes, voire des parlers. Le principe de la méthode appliquée consiste à dégager une analyse à un double plan :

   Plan1. Celui du vocabulaire du même dialecte, voire parler, c'est-à-dire les comparaisons, les entrecroisements et les dépouillements sémantiques-morphologiques qui se manifestent par des unités sémantiques identifiables (plus petites), et qui permettent de dégager toujours au sein d'un même dialecte une vision non seulement synchronique, mais, bien souvent, diachronique.

   A titre d'exemple, dans une famille lexicale d'un même état synchronique et d'un même dialecte comme celui des At Mzab, il est relevé le verbe uwc (donner) aussi bien que le nom nfac (= don, aumône...), à catégorie d'origine non nominale. Le premier donne à penser à une racine de forme WC, alors que le deuxième, qui s'analyse en n (préposition, à ne pas confondre avec le morphème dérivationnel n) + fac (donner), permet d'arriver à la racine FC qui, dans le même dialecte, tolère d'ores et déjà deux suppositions : WC > FC ou bien WC < FC (dans un dialecte, deux états = deux voies diachroniques possibles).

   Plan2. Celui de la comparaison des diverses variantes, c'est-à-dire des situations faisant l'objet d'une vision plus profonde, voire générale de l'ensemble.

   Suite à notre exemple, et étant donné que l'évolution / k / > / č / (> / c /) est déjà établie, nous arrivons à FK > FČ > FC. Ce n'est qu'en analysant les autres dialectes accessibles que nous sommes poussés à conclure par transitivité FK > WČ > WC, en justification avec ces diverses situations. L'interversion isolée des radicales dans KF est propre auw Imuhaq (y a-t-il des éléments dans ce dernier dialecte qui peuvent aller en faveur de confirmer la situation évolutionnaire : FK > KF ?).

   En conclusion, la situation se manifeste comme suit:

   FK > FČ > FC > WČ > WC (> C). D'où la racine **FK** propre aux dialectes du Nord.

   Ce sont ces ressemblances qui doivent être soumises à un examen de plus en plus minutieux au fur et à mesure que les règles de reconstructions se font de plus en plus élaborées.
5. Ce pluriel, d'après le dictionnaire kabyle de J. M. DALLET, page 527, signifie femmes au sens péjoratif.
6. En Kabyle, voire ailleurs, il semble selon des situations isolées comme celle de tameṭṭut (/ t / au lieu de / ṭ /) que la tendance à ne pas répéter deux prononciations similaires successives est la cause de l'apparition d'une forme altérée.
7. A l'occasion, je tiens à remercier notre chercheur en langue et histoire amazighes, Mass Abderrahmane HOUACHE n At Mzab pour les précieuses remarques qu'il m'a faites.
8. Il est par logique inductive formulé des paramètres et postulé des règles appliquées dans une bonne partie du vocabulaire général et ce, pour toute la gamme des dialectes étudiés. Cela pousse à dire qu'il est indispensable de songer à l'établissement global des règles et des fonctions de la structure linguistique amazighe qui laissent prédire la structure partielle d'un mot qui peut être exposé à une(des) transformation(s), de sorte qu'on peut l'écarter, lorsqu'on étudie les éléments d'une variante susceptible d'être frappée éventuellement par l'une des transformations lexicales (métathèse, dissimilation, réduction, augmentation, assimilation, changement phonétique, effacement de la composition, nivellement, alternance...) connues dans l'état de connaissance de la langue amazighe. Ceci aidera en particulier à la confection de dictionnaires dans les domaines étymologique et néologique dont la fiabilité et la validité dépendent essentiellement des instruments et de l'outillage lexicographique mis en exploitation-classification, de la systématisation et de l'approfondissement des recherches-comparaisons, tout en montant le fleuve diachronique qui continue de couler sans interruption. Cela permettra non seulement à la linguistique amazighe (théorique), mais aussi à la langue amazighe d'avancer de manière non perturbée.
9. Chacun des parlers puise dans son arsenal de moyens linguistiques et ajoute jusqu'à un degré aux caractéristiques communes d'autres traits spécifiques (et évolutifs). Nous touchons là l'une des complications du classement des dialectes par les comparatistes amazighisants, entre lesquels les critères (du degré) de parenté ne font pas l'unanimité, ce qui laisse que la question de la filiation inter-dialectale n'est pas encore tranchée une fois pour toutes.
10. Le sens de ineṭṭeḍ semble provenir en Kabyle du sens de contracter au nourrisson une maladie (ou comme il est dit : le mauvais lait) par le sein (organe de la tétée). C'est de là que l'unité lexicale ineṭṭeḍ, étant dérivée de ṭṭeḍ, veut qu'elle soit véhiculante du sens de « c'est contagieux ».
11. Le pluriel de iweṭṭeḍ se réalise du point de vue phonique dans le parler de Berriane (< Bergan, At Mzab) iwetḍen. Il s'interprète comme suit : iwetḍen < iweṭṭḍen.

Cette assimilation de / ṭṭ / en / t / provient du fait que la langue (iles) n'a pas pu prononcer le / ṭṭ / au voisinage de / ḍ /. Ce qui veut dire que l'accumulation / ṭṭḍ / est irréalisable à la fin de ce terme pluriel.

Dans une autre optique, ce terme est formé selon un mode de composition vivant en l'ensemble amazighe. Cette composition n'est pas encore bien mise à la lumière ; mais cela nous entraînerait trop loin. Et je me contente de dire que, si Dieu veut, ce mode de composition fera ultérieurement l'objet d'une enquête-recherche générale.

12. L'extension sémantique de ce nom réside dans le fait que, en véhiculant le sens de « multi-prise », timekreṭ dans le dialecte des At Mzab est un néologisme (populaire) obtenu par changement de sens à partir des années 1960-1970.
13. En raison que, comme beaucoup d'autres, ces toponymes authentiques restent par résistance employés par les Amazighophones du Mzab, je préfère transcrire Tagherdayt (= cuvette, dépression fermée...), At Izğen (d'origine anthroponymique) et non pas Ghardaïa et Ben Isguen comme le portent à tort les cartes et ce, depuis la période coloniale française jusqu'à nos jours.
14. Il y a présomption que la structure conceptuelle conservée ḍḍ (d'origine onomatopéique ? A signaler qu'une certaine capacité d'accueil de l'Amazighe pour l'onomatopée est remarquable) remonte, comme le témoigne la distribution, l'intégration et la régularité (la plus profonde), au substrat amazighe (les allophones / ḍ / et / ṭ /, attestés dans les systèmes graphiques libyco-amazighes, sont déjà un indice permettant d'avancer l'idée de cette ancienneté et de penser à l'origine lointaine et locale de ce terme). Sauront-ils les paléographes, les développements des recherches en Amazighe, mais aussi les inscriptions libyco-amazighes dévoiler cette appartenance aux états linguistiques les plus lointains (proto-langue propre à tous les dialectes vivants, voire morts). Ceci dépendra des découvertes et des déchiffrements-lectures des transcriptions, qui, comme l'indiquent, doivent être dans le vaste ensemble des variantes-systèmes libyco-amazighes d'un très grand nombre à l'échelle du semi-continent Amazighe. Et la variation de la graphie libyco-amazighe mérite d'être examinée de telle façon qu'elle puisse être bien cernée chronologiquement et géographiquement. Pourraient-ils ces systèmes alphabétiques être fixés selon le parallélisme des spécificités dialectales, comme le sont par exemple les spécificités phoniques-lexicales auxquelles se rattachent les dialectes.
15. Il est utile d'ajouter aux critères d'intégration et de distribution un troisième que nous pouvons appeler le critère de conservation sémantique. En d'autres termes, **tameṭṭuṭ** est une formation dont l'étymologie fait penser qu'à partir de la tenue sémantique de ṭṭeḍ, ce terme est si régulier et naturel qu'il ne peut pas être formé indépendamment ou selon l'inspiration et les choix spécifiques à chaque dialecte. C'est à quoi nous pouvons nous pencher un petit peu sur la possibilité qu'il appartient à un stade très ancien, aussi bien qu'il y a de plus une grande raison de penser qu'il n'ait eu, dès sa création, le sens de femme et d'épouse. La logique est que nous ne pouvons pas imaginer que toute une langue déjà individualisée depuis environ 8 mille ans et disséminée sur une partie considérable de notre corps planétaire terrestre depuis des périodes fort anciennes puissent tous ensemble subir les mêmes évolutions (facteur temps, vaste espace oral, géographique, climatique, social, historique...) et diverger du point de vue rapport sens/composant de la même façon. C'est pourquoi nous avons aujourd'hui des dialectes d'un degré d'hétérogénéité allant en s'accentuant, mais l'homogénéité peut s'expliquer par l'hétérogénéité. Ceci peut former un terrain fertile sur lequel il est permis de tenter de suivre l'évolution individuelle d'un mot et ce, suivant la méthode d'aller du connu pour arriver à l'inconnu. Et ceci sera toujours une tâche tentante où le degré de validité et de confirmation de l'hypothèse dépendra en partie de l'état de connaissances de l'ensemble linguistique en question.
16. Le terme **tameṭṭuṭ**, parmi beaucoup d'autres, permet même de jeter une certaine lumière sur la civilisation et les institutions les plus reculées des habitants de l'amazighie. Il y aurait là des études à faire au plan du rapport langue, histoire, société et civilisation.
17. je fais là abstraction de la distinction spirante et occlusive en attribuant la même transcription aux variantes tameṭṭut et thameṭṭuth.

Références bibliographiques

- FRERE JEAN-MARIE CORTADE, 1969. Université d'Alger, Institut de Recherches Sahariennes. « Essai de Grammaire Touareg (dialecte de l'Aheggar) ».
- Chaker S., 1991. BOUCHENE. Alger. « Manuel de Linguistique Berbère I ». : p. 125.
- Chaker S. EDITIONS BOUCHENE. Alger « Une décennie d'études berbères (1980-1990) ». Index 0741.
- Chaker S., 1996 .ENAG. « Manuel de Linguistique Berbère-II ». : p. 248.
- Mohand Akli HADDADOU, 2006/2007. HCA. « DICTIONNAIRE DES RACINES BERBERES COMMUNES ». : p. 124-125.
- Renet BASSET, GURAYA, 2000. « LEXICOGRAPHIE BERBERE ». p. 47.
- Jean Dubois, Mathée Giacomo, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean-Baptiste Marcellesi, Jean-Pierre Mével, 1989. Paris. « Dictionnaire de linguistique ».